



DÉTOURS

PROSPECTIFS

2016

Métropolisation et proximité, quels enjeux pour demain ?



Ouverture

Annette LAIGNEAU,

Présidente de l'aua/T, Vice-Présidente de Toulouse Métropole
Commission Urbanisme et Projets urbains

Des convictions fortes guident l'aménagement du territoire, au nombre desquelles se trouve le lien vertueux entre modèle urbain de proximité – celui d'un urbanisme qui travaille à réduire les distances et produire une ville moins étalée – et ville durable. Dans la pratique, tendre vers ce modèle implique de faire face à des réalités de plus en plus complexes et des objectifs parfois contradictoires. Au cours de cette matinée de réflexion les intervenants nous ont éclairé sur différents enjeux de l'urbanisme de proximité : celui du rapport aux risques, aux nuisances urbaines et à la santé, celui des modes de vie qui évoluent, sous l'effet notamment des outils du numérique, celui de l'espace public, de ses nouveaux usages, de l'évolution de ses fonctions... Ces interventions, dont ce document fait la synthèse, nous invitent à revisiter les « fondamentaux » de l'urbanisme, à en appréhender les conditions de mise en œuvre, en tenant compte tout à la fois des réalités du territoire, des pratiques et aspirations des habitants, des impératifs de préservation de l'environnement...

Un ensemble de réflexions qui continueront à jaloner l'activité de l'agence dans les mois et les années à venir.

Métropolisation et proximité

quels enjeux pour demain ?

- 4 **Propos introductif**
**La proximité en question...
détours par le territoire toulousain**
Florence Mizzi

- 6 **La ville des proximités face à la métropole de demain**
Alain Bourdin

- 8 **Trop loin, trop proche : métropolisation et vulnérabilité**
Risques et vulnérabilités de la ville compacte : quels enjeux
au regard de la santé et du changement climatique ?
Florent Bérault

Les modes de vie en périphérie métropolitaine : les pratiques
de consommation des habitants d'un territoire de grande
couronne francilienne
Pauline Sylvestre

L'utilisation intensive des services de géolocalisation
dans nos nouveaux rapports à la proximité et au territoire
Yann Bruna

- 14 **Construire une métropole durable aux bonnes échelles
de proximité : l'enjeu de l'espace public**
Céline Loudier-Malgouyre et Pierre Roca d'Huyteza

Propos introductif

La proximité en question... détours par le territoire toulousain

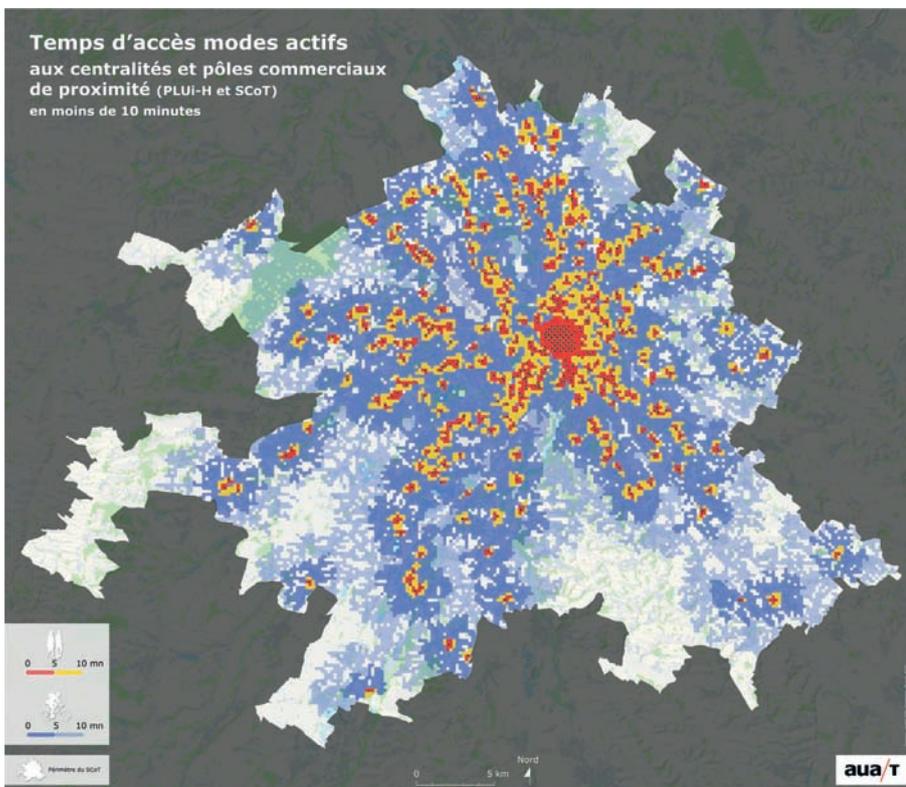
Florence MIZZI, aua/T

Comment la métropolisation du territoire toulousain réinterroge-t-elle la notion de proximité ?

La proximité est un des fondements de l'urbanisme. Si la période des 30 glorieuses a vu émerger un urbanisme faisant la part belle à la séparation des usages, les années 1990 ont marqué un tournant avec la définition d'un développement durable faisant de la proximité un principe structurant de l'aménagement urbain. Outil de mise en ordre des territoires, la

proximité est depuis une des réponses aux maux de la grande ville : construction de la ville des courtes distances, intensification urbaine, mixité, accessibilité.

La proximité est aujourd'hui en jeu dans les dynamiques métropolitaines, qu'il s'agisse des dynamiques de regroupement de populations ou d'extension du tissu urbain. Elle est ainsi au centre de tensions et de contraintes métropolitaines : attractivité / cohésion sociale, diversité / identité, urbanité / nature, mixité / entre soi, voisinage / accessibilité.



Temps d'accès modes actifs aux centralités et pôles commerciaux de proximité

Source : aua/T

Quelles sont les échelles de la proximité dans la grande agglomération toulousaine ?

L'accessibilité – piétonne – est une des conditions de la proximité. À l'échelle de la grande agglomération toulousaine, quelle est la réalité de cette accessibilité aux centralités et pôles commerciaux de proximité ? Un travail exploratoire de l'aua/T montre que 50 à 55 % des habitants sont à moins de 10 minutes de marche à pied d'une centralité ou d'un pôle commercial de proximité. Par ailleurs, 35 à 40 % sont à moins de 10 minutes de marche à pied d'un arrêt de transport en commun « bien desservi » .

On observe ainsi des situations très inégales sur le territoire. Les personnes qui habitent au cœur de l'agglomération ont « tout » à portée de marche à pied et dans le même temps, la réalité du territoire est aussi celle d'un tissu urbain distendu où la proximité piétonne est restreinte, où l'usage de la voiture s'impose. Elle s'impose d'autant plus qu'au-delà des centralités et pôles commerciaux de proximité identifiés, la répartition géographique des équipements publics est diffuse, ce qui restreint l'accessibilité piétonne et en transports publics.

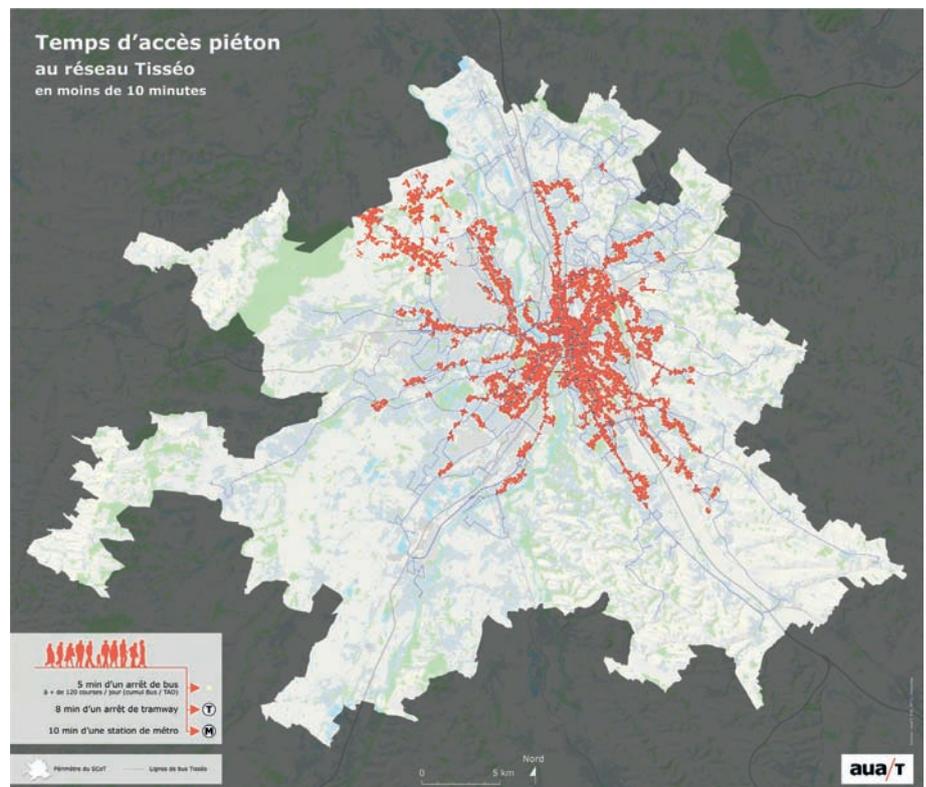
L'analyse de l'accessibilité à vélo montre quant à elle que plus de 95 % des habitants de la grande agglomération toulousaine habitent à moins de 10 minutes à vélo d'une centralité ou d'un pôle commercial de proximité. Une proportion bien loin de la réalité des pratiques !

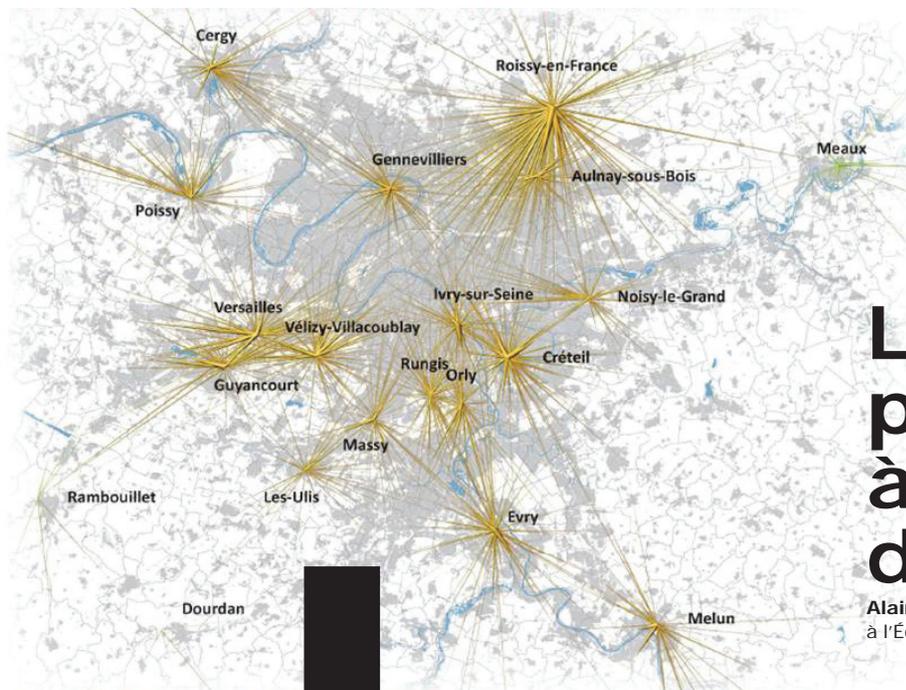
*Temps d'accès piéton
au réseau Tisséo*
Source : aua/T

Métropolisation et proximité, quels enjeux pour demain ?

Ce travail exploratoire illustre la complexité de la notion de proximité qui ne peut être abordée par la seule entrée de la distance ou du temps de parcours. D'autres éléments sont à prendre en compte tels que le confort ou la dangerosité des parcours, la présence d'aménagements, les nuisances, le relief, etc.

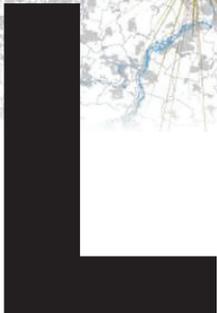
Ces analyses appellent à questionner les attendus du modèle urbain de la proximité et ses enjeux en termes d'aménagement et d'urbanisme pour la ville de demain. Il s'agit de définir les exigences d'une ville où la marche à pied et le vélo prendraient une place plus importante et de déterminer les conditions auxquelles la proximité est une référence. La connaissance des nouveaux usages des « métropolitains » et des ressorts de ces pratiques permet d'appréhender plus finement la complexité de ce qui se joue autour la proximité.





La ville des proximités face à la métropole de demain

Alain Bourdin, sociologue et urbaniste, professeur à l'École d'Urbanisme de Paris



La ville des proximités est à lire au prisme des enjeux nouveaux qui se posent à nous tels que la ville numérique, la transition écologique ou les transformations de l'économie de la connaissance. Elle doit donc être abordée au prisme de la métropole de demain. Celle-ci est un objet urbain inédit, porteur de nouveaux modes de fonctionnement, d'une nouvelle économie et d'une société originale.

La proximité se construit, ce n'est pas un fait objectif. Elle est tout autant fondée sur la distance que sur le contenu et les caractéristiques des pratiques. Est proche ce qui est facile d'accès en temps, en coût, en procédures (pas de démarches compliquées à faire), ce qui se maîtrise facilement. La familiarité et la convivialité sont également des dimensions de la proximité, ou même la routine, par exemple celle de l'itinéraire du quotidien. Les centralités de proximité peuvent aussi fonctionner comme mode d'accès à la métropole.

Cette ville des proximités multiples peut être appréhendée par l'analyse de données agrégées mais aussi par l'observation de comportements individuels. Ces deux approches ne dessinent pas les mêmes espaces, ni les mêmes liens de proximité. La proximité met ainsi en évidence différents espaces aux contours non définis.

L'analyse de données agrégées sur les flux peut dessiner différents espaces : des zones intenses dans lesquelles les communes échangent beaucoup, des grands territoires attracteurs, des espaces interstitiels qui échangent avec leurs voisins immédiats, des espaces de proximité dessinés par les liens de sociabilité, etc. Tous ces espaces ont une dimension de proximité mais chacun présente un fonctionnement complexe qu'on ne peut comprendre sans considérer les pratiques individuelles. L'observation de ces pratiques démontre que la constitution des espaces de vie est très spécifique. À chaque individu son « polygone de vie ».

Ces différents éléments appellent un arbitrage entre la production d'une offre de proximité partageable par tous (en réponse à un besoin observé par les données agrégées) et une réinterprétation au niveau individuel. En d'autres termes, il convient de laisser un maximum de marges de manœuvre aux individus pour qu'ils se construisent leurs propres espaces de proximité.

Cela plaide pour un urbanisme qui laisse la place à une diversité d'interprétations et de pratiques et donc dont les contraintes ne dessinent pas un seul « possible » mais plusieurs. Cet urbanisme doit aussi permettre l'articulation des échelles puisque la proximité n'est jamais la seule échelle de vie.

L'urbanisme de proximité ne peut répondre seul aux fragilités urbaines. Il est à accompagner pour une intégration réussie à la métropole. L'enjeu majeur est le fonctionnement global de la métropole et, au-delà, de l'ensemble du réseau métropolitain. La proximité est un des outils de ce bon fonctionnement.

Philippe Baron

Conseiller municipal de la Ville d'Auch, en charge de la politique de la ville et de la cohésion urbaine ;
Conseiller communautaire du Grand Auch

La proximité spatiale n'est en effet pas garante de proximité dans l'absolu. À Auch, ville haute et ville basse sont distantes d'une centaine de mètres, ce qui les rend proches a priori. Néanmoins, 60 mètres de dénivelé mettent en réalité ces deux points à distance puisqu'il faut 10 minutes à pied pour aller des berges du Gers jusqu'à la cathédrale, ce qui influe sur les pratiques des habitants.

Trop loin, trop proche

Métropolisation et vulnérabilités

Risques et vulnérabilités de la ville compacte : quels enjeux au regard de la santé et du changement climatique

Florent Berault, chargé de projet de la plateforme AAPRISS – IFERISS

La ville intense a un impact direct sur la santé, ici appréhendée au-delà du seul domaine médical mais aussi dans ses aspects de prévention, d'épanouissement et de bien-être. Les équipements de santé ne se limitent pas aux équipements de soins. Les infrastructures de transports, les espaces verts et autres lieux de sociabilité, comme les lieux d'échanges sociaux-économiques, ont un impact direct sur la santé des populations et peuvent être créatrices de « bien-être ». La santé se construit en fonction et à travers différents Déterminants Sociaux de Santé (DSS) que sont les comportements et aspects individuels, les réseaux sociaux et communautaires, les conditions de vie et de travail, les conditions socio-économiques, culturelles et environnementales.

La proximité, impacts et influences sur les comportements individuels

L'espace urbain peut avoir des impacts sur ces différents déterminants dont la perception individuelle est une des composantes. La ville intense peut ainsi en même temps susciter des perceptions négatives face à la densité du bâti, la présence de sites industriels ou d'installations classées à proximité et des comportements positifs comme la promotion de l'activité physique encouragée par les courtes distances (pratique sportive, marche à pied). Ainsi, dans le domaine du commerce l'enquête globale Transport d'Île de France montre que la marche à pied est le premier mode d'accès au petit commerce (62% des déplacements) alors qu'elle est marginale pour l'accès aux hypermarchés et grands centres commerciaux (14% de déplacements à pied).

Modèle des Déterminants
sociaux de la santé.
Whitehead et Dahlgren,
1991



La proximité, impacts et influences sur les conditions de vie

La ville des proximités a un impact sur les ressources matérielles, l'environnement physique et l'accessibilité aux services et à l'emploi.

En matière d'environnement physique, le milieu urbain est influencé par les activités humaines, qui peuvent devenir des sources d'exposition et de vulnérabilités pour les populations : imperméabilisation des sols, pollution atmosphérique, création d'îlots de chaleurs urbains augmentant les risques sanitaires. Ainsi, la ville des proximités a tendance à diminuer

de manière notable les émissions de gaz à effet de serre et les flux de circulation (une ville compacte requiert quatre fois moins de ressource – énergie, matériaux, services publics, infrastructures). Pour autant, la densification urbaine peut également entraîner une redistribution spatiale des flux de pollution, leur concentration et donc des effets négatifs en termes de dispersion et d'exposition aux risques environnementaux.

Les effets ne sont donc pas exclusivement positifs ou négatifs. Par exemple, une étude a mis en lumière le lien entre espaces verts et diminution de la mortalité. Même si l'accessibilité facilitée aux espaces verts diminue la mortalité pour toutes les classes sociales, ce risque est toujours sensiblement plus élevé pour les catégories sociales défavorisées.

Joseph Carles

Premier adjoint délégué aux Finances et à la Culture de la Ville de Blagnac ; Conseiller communautaire et Président de la commission Finances de Toulouse Métropole

L'implantation d'équipements de centralité dans les quartiers « politiques de la ville » est génératrice de mixité et donc de proximité. Cela incite des personnes non résidentes à aller dans ces quartiers. C'est un premier pas vers la mixité !

Espaces de proximité et inégalités sociales de santé

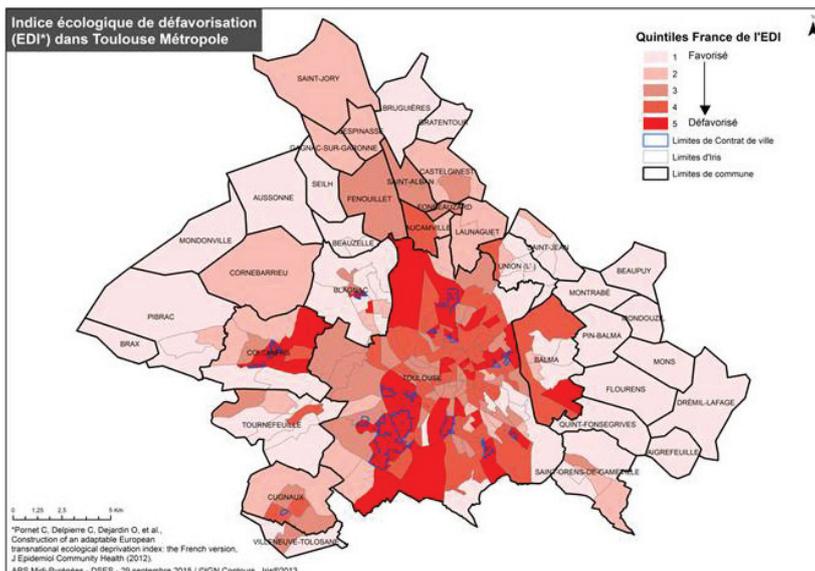
Le milieu urbain constitue donc un environnement à la fois de ressource et d'exposition accrue aux risques, mais inégalement distribuées entre groupes socio-territoriaux. Au sein d'un espace urbain il existe différentes formes d'inégalités :

- inégalités d'exposition aux nuisances urbaines et aux risques ;
- inégalités dans la capacité d'agir sur l'environnement et d'interpeller la puissance publique pour la transformation du cadre de vie ;
- inégalités liées à l'héritage et au développement des territoires urbains ;
- inégalités d'accès à l'urbanité et à un cadre de vie de qualité.

Le tableau de la « ville intense » réceptacle de nuisances environnementales n'est pas uniforme. Les inégalités d'expositions environnementales sont souvent conjuguées à d'autres facteurs défavorables à la santé : faibles niveaux socio-économiques, conditions de logement dégradées, accès aux services limités.

On observe que les populations défavorisées sont les plus exposées aux nuisances. L'Indice Écologique de Défavorisation (EDI) caractérise ainsi, dans l'espace et dans le temps, un niveau de pauvreté relative de la population résidente au sein de chaque IRIS. Il serait envisageable, à l'échelle de la ville ou d'un espace urbain de croiser l'EDI avec des données relatives à la pollution atmosphérique ou la pollution sonore, première source de gêne identifiée dans les enquêtes environnementales, pour une analyse plus fine de l'impact des nuisances sur la santé. Au-delà des aspects environnementaux, le croisement des données relatives à l'accessibilité aux transports, aux équipements ou encore aux services publics de proximités avec l'EDI, renforcerait encore un peu plus la caractérisation des inégalités sociales en milieu urbain.

Les orientations d'aménagement de l'espace urbain, le choix des formes de « compaction » pourraient être des réponses aux différentes formes d'inégalités au sein de la ville.



Nuisances, risques multiples et changement climatique : quelles influences de la ville compacte ?

De manière générale, le milieu urbain dense exerce des pressions sur l'environnement avec une altération possible des ressources naturelles et des risques potentiels pour la santé des populations.

Une étude publiée dans la revue scientifique *The Lancet* démontrait en 2007 que le fait de vivre à moins de 50 mètres d'une voie de circulation importante augmenterait de 7 % le risque de développer une démence. Il existe par ailleurs une corrélation entre le risque d'accident vasculaire cérébral chez les personnes de plus de 65 ans et l'exposition résidentielle au bruit de la circulation routière. De la même manière, les températures caniculaires contribuent directement à la mortalité par maladies cardiovasculaires ou respiratoires en particulier chez les personnes âgées. La teneur de l'air en ozone et d'autres polluants, qui exacerbent les maladies cardiovasculaires et respiratoires, augmente aussi avec la température.

L'enjeu de la ville intense est donc aussi d'arriver à préserver des espaces qui permettent de se soustraire aux nuisances – même temporairement – pour en atténuer les effets.

Pertinences et contradictions de la ville des « proximités »

Concevoir une ville compacte n'assure donc pas systématiquement que les objectifs du développement durable promus par le Grenelle de l'environnement seront atteints. Les différences de besoins et de contraintes au sein de la population, notamment en matière de déplacements domicile-travail, créent un contexte très complexe où une décision peut facilement aboutir à l'effet inverse de celui recherché.

La ville polynucléaire, dans laquelle les fonctions habituellement concentrées dans le centre principal sont dispersées dans plusieurs autres sous-centres, formant des noyaux ou des districts urbains reliés par des infrastructures de transports publics performantes, pourrait ainsi être une solution permettant d'assurer une proximité minimale, conciliant efficacité, justice spatiale et urbanité.

La recherche d'un équilibre entre urbanisme et santé peut passer par la valorisation et la généralisation des démarches d'Évaluation d'Impact sur la Santé (EIS) dans les exercices de planification urbaine et la mise en œuvre de projets d'aménagement et d'urbanisme. Cet outil est par exemple expérimenté par Toulouse Métropole, l'aua/T et l'IFERISS dans le Plan Local d'Urbanisme intercommunal-Habitat (PLUi-H). Il permet d'apprécier les impacts potentiels des aménagements sur la santé des habitants en adoptant une approche transversale et pluridisciplinaire (urbanisme, santé, sciences-politiques).

Philippe Baron

Conseiller municipal de la Ville d'Auch, en charge de la politique de la ville et de la cohésion urbaine ; Conseiller communautaire du Grand Auch

À Auch, nous avons été confrontés au paradoxe de vouloir rendre accessible les équipements de santé mais, se faisant, d'entraîner une réduction des possibilités d'échange entre quartiers. Deux cabinets d'infirmiers et un médecin se sont installés dans un quartier prioritaire qui concentre un tiers de la population d'Auch et qui, jusqu'alors, n'accueillait qu'une pharmacie. Dans le même temps, la collectivité a mené des politiques de désenclavement et d'ouverture pour développer et intensifier les liens avec les autres quartiers. Néanmoins, nous constatons que maintenant que le quartier est bien équipé, ses habitants en sortent moins. Il s'agit ici d'un exemple à l'échelle micro qui illustre aussi une dynamique observable à l'échelle macro.

Elisabeth Toutut-Picard

Présidente de la Commission Environnement et développement durable de Toulouse Métropole ; Conseillère municipale Ville de Toulouse, en charge de la coordination de la politique de Développement durable

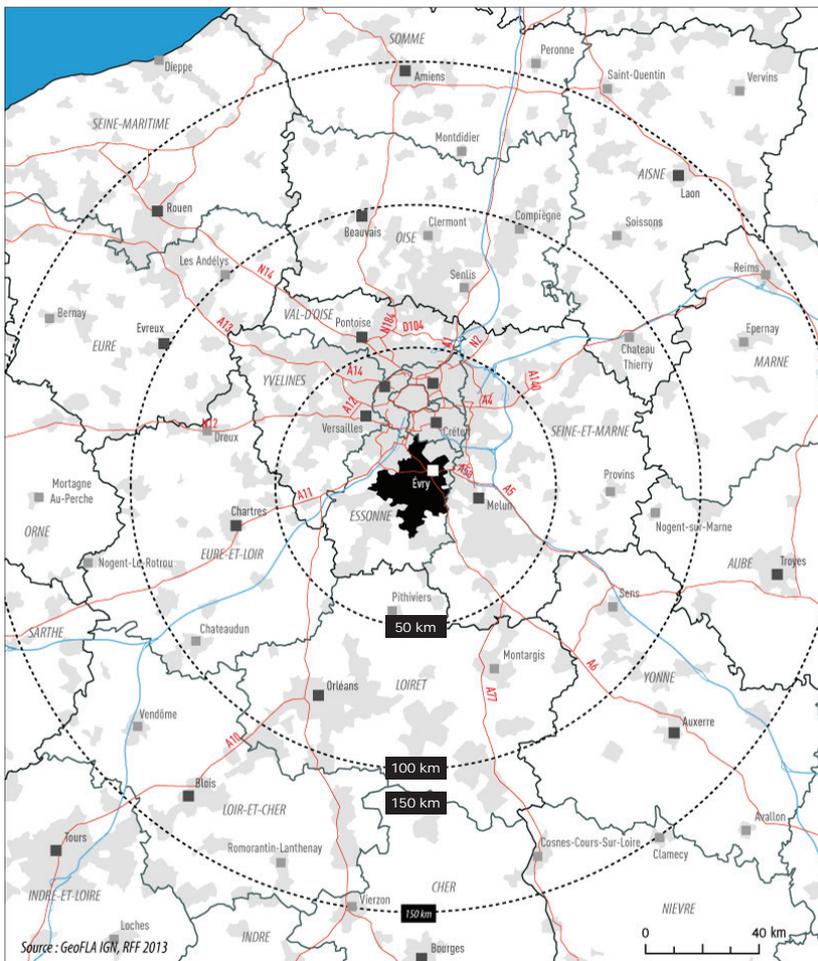
La recherche d'un équilibre entre santé et urbanisme soulève non seulement la question du périmètre de la réflexion (Dans quels champs d'intervention l'analyse se situe-t-elle? Comment concilier des objectifs en apparence antagonistes ?..), mais aussi des questions méthodologiques (Quelles procédures pour quels buts recherchés ? Quels moyens collectifs et interdisciplinaires mettre en œuvre ?), l'objectif étant d'esquisser le cadre d'une politique d'action publique efficiente et adaptée à l'évolution des attentes des concitoyens.

La problématique du périmètre de la démarche : comment répondre à la demande croissante de logements induite par la forte dynamique démographique de la métropole toulousaine, tout en conservant sa dimension humaine à la ville et en préservant les espaces naturels et agricoles intra-urbains ? L'objectif final recherché est de renouer le lien homme / environnement : à quelle échelle et selon quelles modalités pratiques ?

L'approche interdisciplinaire semble s'imposer pour embrasser l'ensemble du sujet, tout comme la nécessité méthodologique de partir des besoins des habitants - en constante évolution - pour créer un projet collectif. Il s'agit aussi de renverser l'approche curative du lien santé/ urbanisme, de dépasser les actions ponctuelles de « rattrapage », afin de pouvoir identifier et développer de vraies politiques de prévention. L'organisation de la ville sur un mode « polynucléaire » paraît être une piste de réflexion et d'action susceptible de permettre de « ramener la nature en ville » et de travailler aux bonnes échelles. Il s'agirait de recréer de petits villages au sein des grandes villes à partir des besoins de convivialité et d'espaces verts des habitants et en s'adossant aux quartiers déjà existants. Ce serait en quelque sorte « campagnardiser » la ville.

Modes de vie en périphérie métropolitaine : les pratiques de consommation des habitants d'un territoire de grande couronne francilienne

Pauline Silvestre, docteur en urbanisme et aménagement de l'espace



D'après les défenseurs du modèle de la ville dense, le mode de vie idéal, sur le plan collectif mais aussi sur le plan individuel, ne pourrait être réalisé que dans un tissu urbain resserré où l'offre commerciale et de services est fournie et où, surtout, tout est accessible à pied. Au-delà de cet idéal, les habitants des territoires périphériques, mais non moins métropolitains, comme celui du Centre Essonne-Seine-Orge (CESO) dont il est question ici, recherchent eux aussi la proximité dans la construction de leur mode de vie et parviennent à un certain équilibre. Leurs besoins sont aussi individualisés et complexes qu'au cœur des métropoles et leur rapport à la proximité s'appuie sur des compétences, des connaissances et des ressources spécifiques.

Comment construisent-ils leur mode de vie sur un territoire dont la structure, le fonctionnement et l'offre ne correspondent en rien au modèle de la ville dense ? Quelles sont leurs pratiques de consommation et les lieux au sein desquels ils les réalisent ?

Le territoire du Centre Essonne Seine Orge (CESO)
Source : Audeso

Les paradoxes de la proximité au sein d'espaces éloignés des centres métropolitains

Plusieurs paradoxes apparaissent dans le rapport à la proximité des habitants du CESO. D'une part, ils affirment avoir des modes de vie de proximité alors qu'il est difficile d'imaginer expérimenter la proximité en périphérie de la même façon qu'au centre d'une métropole. La plupart prennent leur voiture pour se rendre sur les lieux de consommation et sont prêts à supporter de longs temps de transport, beaucoup recourent à la consommation sur internet. On est loin de l'image classique des achats réalisés à pied, dans un centre-ville traditionnel.

D'autre part, leurs pratiques démontrent une très grande complexité de la notion de proximité, et surtout une polysémie qui permet à chacun d'en avoir sa propre définition. Tout en la revendiquant avec la même conviction, les habitants donnent à voir des territoires de consommation très différents : territoires de consommation très éclatés ou territoires de consommation concentrés autour du domicile exclusivement, par exemple.

Enfin, la proximité au sens classique du terme, c'est-à-dire spatiale, même quand elle est possible, n'est pas toujours expérimentée. Des habitants peuvent être à proximité de centralités commerciales fortes ou de centres-villes traditionnels mais ne pas en profiter pour des raisons multiples : offre non adaptée, conviction politique, maintien d'habitudes de consommation passées dans d'autres territoires, etc.

Pour autant, l'écrasante majorité de ces habitants se déclarent satisfaits de l'offre à laquelle ils ont accès et de leur cadre de vie, quand bien même ceux-ci ne correspondraient pas aux formes proposées par la ville dense. En réalité, ils modulent un « bouquet » de consommation en fonction de leurs besoins et des circonstances.

Des modes de vie à différentes échelles

Les modes de vie des habitants de ce territoire éloigné du centre d'une métropole se déroulent en réalité à trois échelles, et cela se vérifie en ce qui concerne les pratiques de consommation.

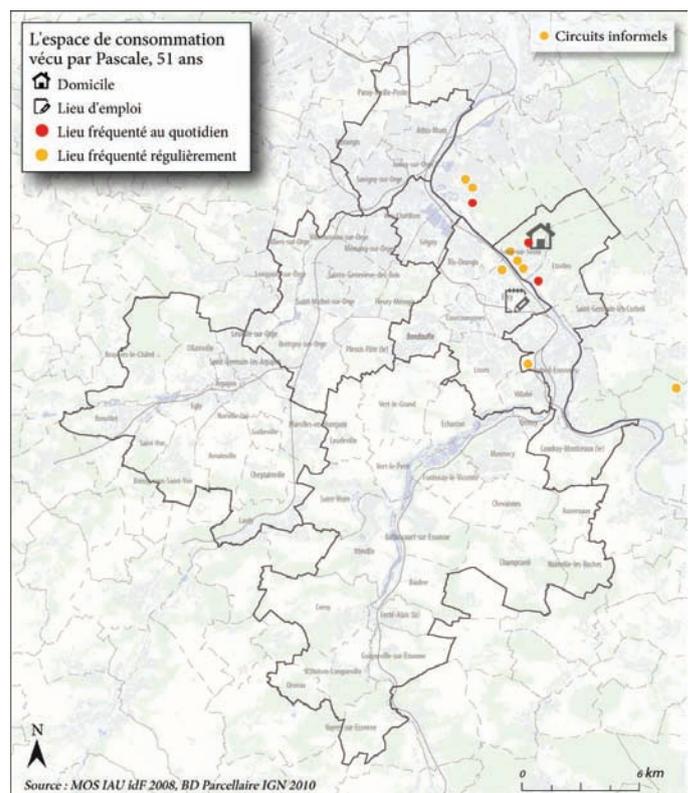
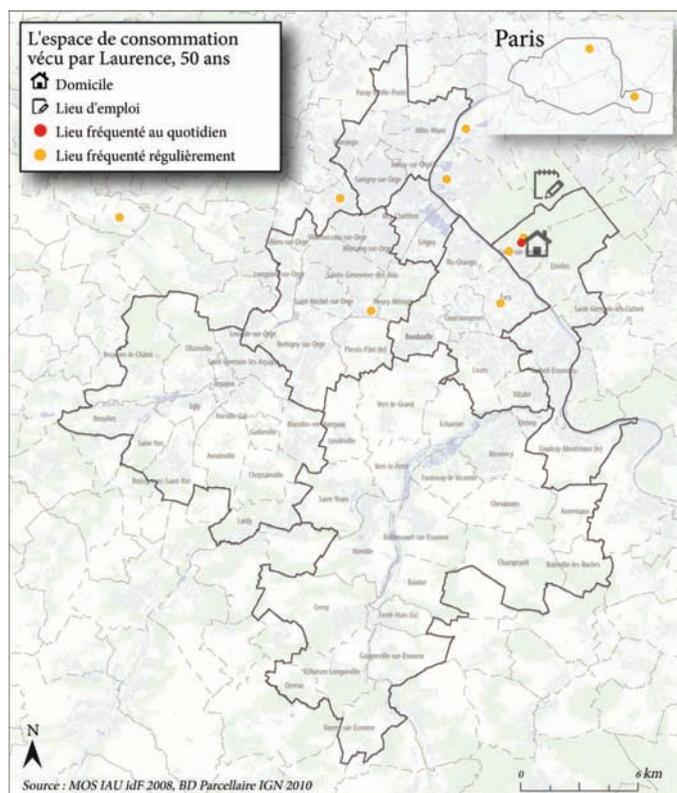
L'échelle de la proximité rassemble les lieux fréquentés au quotidien, situés à proximité du domicile ou du lieu d'emploi de l'utilisateur et commodes à rejoindre. Leur fréquentation tient quasiment du réflexe. Cette fréquentation assidue permet à la fois à l'utilisateur de satisfaire des besoins rudimentaires (nécessités biologiques, emploi, alimentation de base...) et d'exister en tant qu'« habitué » de lieux donnés.

L'échelle du territoire de vie rassemble les lieux fréquentés régulièrement et de façon choisie par l'utilisateur, situés à distance raisonnable du domicile ou du travail de l'utilisateur. Ce sont les préférences personnelles de l'utilisateur qui ont déterminé la sélection de ce lieu. Ils participent donc de son équilibre personnel et lui permettent de s'exprimer en tant qu'individu. En choisissant de les fréquenter régulièrement, ces lieux permettent à l'utilisateur d'en devenir un « fidèle ».

L'échelle de l'attractivité rassemble les lieux fréquentés de façon occasionnelle par l'utilisateur, quel que soit l'effort nécessaire, parce qu'il en a l'envie et non l'habitude ou le besoin. Leur fréquentation est souvent rattachée à une temporalité particulière – soirées, week-end, congés. La fréquentation de ces lieux permet à l'utilisateur de sortir de sa routine en enrichissant la structure ordinaire de son mode de vie par des pratiques rares et des expériences relativement inédites pour lui. L'utilisateur peut alors être qualifié de « dilettante » voire d'« intermittent » de ces lieux.

Comparaison des territoires de consommation d'habitantes d'une même commune

Source : Audeso, Pauline Silvestre



Ces lieux n'appartiennent pas à l'une ou l'autre des échelles dans l'absolu : cette appartenance se fait en fonction des pratiques et représentations de chacun des habitants, qui les estiment proches ou lointains, indispensables ou accessoires, désirables ou non (et aussi selon les circonstances). Il y a là la manifestation d'une individualisation de la construction des modes de vie et de leurs traductions spatiales.

Des formes commerciales classiques qui attirent mais ne sont fréquentées qu'occasionnellement (centre-ville d'Annecy, Galeries Lafayette Haussmann, marché d'Apt)

Source : Google Images



Une proximité à la carte... pour des territoires construits à la carte

Au-delà de la proximité spatiale, quelles représentations se font les habitants de la proximité ? Sur la base d'un exercice confrontant les habitants à des images représentant différents lieux de consommation non identifiables, une analyse de ces représentations démontre qu'elles dépendent des circonstances et ont donc plusieurs dimensions.

La proximité spatiale se mesure à partir de plusieurs ancrages (domicile et lieu de travail) et dépend des capacités des habitants en matière de mobilité. Il apparaît ainsi que la forme de commerce qui attire le plus les habitants est le centre-ville classique, bien que les mêmes habitants qui en vantent les louanges favorisent, dans leurs pratiques, les centralités commerciales périphériques très présentes dans le territoire du CESO (zones commerciales, centres commerciaux, hypermarchés...). Les lieux de proximité classiques sont en fait fréquentés lorsque les habitants sont loin de chez eux, pendant leurs congés essentiellement.

La proximité sociale se mesure en termes de convivialité mais pas seulement. Quand ils revendiquent la proximité, les habitants signifient qu'ils aiment entretenir un rapport de proximité avec les commerçants et leur clientèle.

La proximité avec eux-mêmes, c'est-à-dire que leur territoire de consommation leur permet de conforter des convictions ou des engagements personnels, de satisfaire au mieux leurs désirs et aspirations de consommateurs mais aussi d'habitants. Ils affirment par là leur spécificité, conformément à la tendance générale d'individualisation des modes de vie, qui trouve ici une traduction territoriale.

Au sein de ces espaces périphériques, il est donc possible pour les habitants de construire leur territoire de consommation selon leurs aspirations et besoins. Ils parviennent à limiter ou pondérer le caractère éventuellement contraignant de l'offre en développant une « expertise » du territoire, ou a minima une agilité, qui leur est très personnelle. Le degré très élevé de conscience de leurs besoins et des caractéristiques de l'offre leur permet de développer des stratégies spatiales de consommation.

Bertrand Serp

Vice-Président de Toulouse Métropole à l'économie numérique et robotique ; Adjoint au Maire de Toulouse au numérique et à l'innovation ; Président d'Open Data France ; Président de la Société Publique Locale Réseaux d'Infrastructures Numériques

Il est aujourd'hui difficile d'imaginer des citoyens sans smartphone, ce qui implique un travail de pédagogie pour démocratiser les nouveaux usages numériques, sans pour autant mettre de côté les personnes moyennement ou faiblement connectées (par choix ou par contrainte), pour lesquelles des accès traditionnels – non numériques – doivent être conservés et facilités.

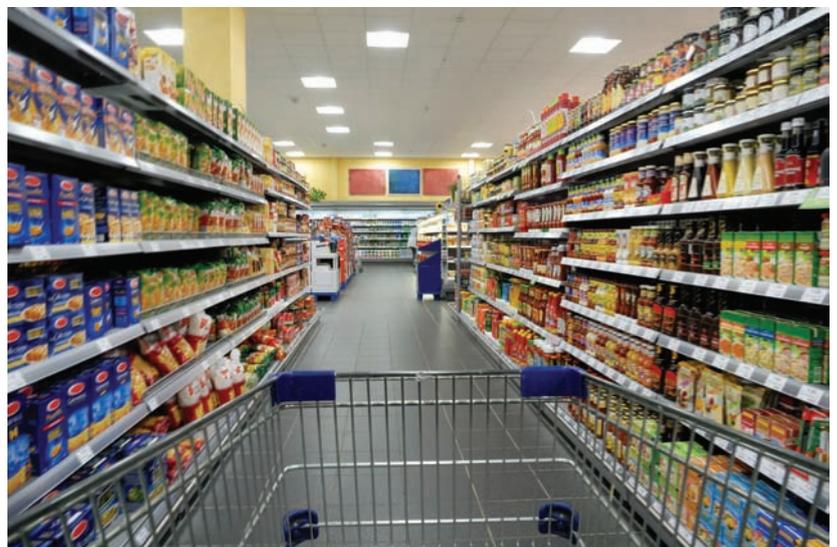
Il est donc possible d'établir une typologie de rapports au territoire en observant les pratiques de consommation et les moteurs de celles-ci chez les habitants de grande couronne francilienne, et peut-être d'autres territoires périphériques. Ces catégories ne sont pas étanches. Les habitants peuvent, selon le moment, l'avancée dans le cycle de vie, leurs caractéristiques socio-démographiques du moment, changer de catégorie :

- certains ont un territoire de consommation de taille réduite, peu fourni en lieux de consommation différents et qui correspond souvent aux formes commerciales de la consommation de masse ;
- d'autres, connaissant très bien leur environnement et souvent ancrés depuis longtemps sur le territoire et attachés à leur cadre de vie, ont un territoire de consommation de taille réduite ou moyenne mais très dense et évolutif ; ils compensent un manque de ressources économiques ou de mobilité par une connaissance très poussée de l'offre qui leur permet une satisfaction plus grande de leurs besoins de consommateurs ;
- d'autres ont un territoire de consommation de taille moyenne mais en sortent régulièrement pour réaliser des achats liés à une passion ou une ambiance qui les autorise à aller loin ; ce sont des habitants très engagés dans leur consommation ou qui ont des ancrages personnels très forts ;
- d'autres enfin ont des territoires de consommation très vastes, riches, denses et évolutifs qui n'impliquent pas nécessairement un désancrage du territoire mais davantage une capacité à construire leur territoire à la carte.

L'action publique peut avoir un rôle à jouer dans d'éventuelles migrations d'une catégorie à l'autre. La typologie de rapports au territoire mise à jour appelle ainsi les acteurs publics à s'interroger sur l'aspiration revendiquée à la proximité qui ressort davantage d'une ambiance et de représentations. La réponse peut être à chercher, d'un point de vue qualitatif ou quantitatif, dans la construction d'une offre plus adéquate, ou bien en favorisant le développement d'une « expertise habitante » pour leur permettre de maximiser leurs rapports au territoire.

Des formes commerciales qui repoussent mais sont fréquentées régulièrement (rayonnages d'un supermarché, zone commerciale de Plan de Campagne)

Source : Google Images



L'utilisation intensive des services de géolocalisation dans nos nouveaux rapports à la proximité et au territoire

Yann Bruna, docteur en sociologie, Université de Pau



Source de l'illustration : CNIL, 2010

La géolocalisation, une injonction à la proximité

La géolocalisation est aujourd'hui massivement adoptée en France, où près de 75% des possesseurs de smartphone utilisent régulièrement de tels services. Initialement adoptée par le grand public pour de la simple navigation par satellite, cette technologie évolue et se diversifie à mesure que de nouvelles applications voient le jour sur les marchés applicatifs des smartphones. La géolocalisation permet aujourd'hui d'identifier des points d'intérêt à proximité, de localiser des individus, d'expérimenter la réalité augmentée (superposition de couches d'information), d'interagir sur les réseaux sociaux par le biais de statuts/photographies géotaggés, etc.

Parallèlement, l'espace urbain évolue vers un espace hybride dans lequel la frontière entre espace physique et espace numérisé devient extrêmement floue : les deux se confondent désormais au point que nous évoluons dans l'un et dans l'autre simultanément. Les contenus géolocalisés, les flux d'information, sont de plus en plus denses et diversifiés. Intégrés au mobilier urbain, ils envahissent notre quotidien, redéfinissent le couple proximité - distance (à l'image du slogan « Aujourd'hui, la proximité ne dépend plus de la distance » de BlackBerry Messenger en 2010) et permettent de nouvelles expériences à l'espace urbain et au temps puisque l'on raisonne désormais davantage en termes de temporalité que de spatialité. La localisation des individus par des services tiers et par les individus entre eux réinterroge ainsi le rapport à la proximité. Au quotidien, ces applications et médias géolocalisés jouent donc indubitablement un rôle dans ce que nous pourrions appeler une « injonction à la proximité ».

Joseph Carles

Premier adjoint délégué aux Finances et à la Culture de la Ville de Blagnac ;
Conseiller communautaire et Président de la commission Finances de Toulouse
Métropole

La proximité c'est le vivre-ensemble. Comment allons-nous vivre ensemble avec ces nouveaux outils numériques ? Ces technologies n'ont pas remplacé les repas de quartiers, les familles se retrouvent toujours au parc... Il s'agit d'être sur le même territoire autour d'un projet partagé qui entraîne la cohésion et crée ainsi de la proximité. Dans l'hyper-connexion, il faut différencier la proximité d'information et la proximité de communication. Il y a là un paradoxe entre outils collaboratifs et individualisation des usages. Quels sont le « vivre-ensemble » et la « proximité » à inventer à l'aune des modes de relation induits par les nouvelles technologies ? Celles-ci sont à envisager comme des outils de vivre-ensemble et non des supports du vivre-ensemble. Il faut éviter l'ostracisme numérique.

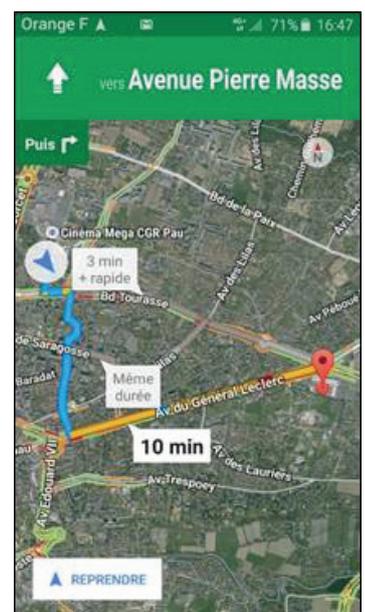
De nouvelles expériences à l'espace et au temps

L'utilisation intensive de services de géolocalisation dévoile en outre de nouvelles stratégies de déplacement. La géolocalisation permet ainsi la recherche des différentes proximités spatiales et temporelles. Dans un but professionnel, elle est très pragmatique. Il s'agit de rechercher une proximité immédiate, c'est-à-dire l'efficacité et, de façon optionnelle, le choix si celui-ci est possible. Au-delà du domaine professionnel, dans un usage quotidien, la géolocalisation permet la recherche d'un service de qualité avec la sécurité d'arriver à bon port, que le territoire de destination soit connu ou non, illustrant cette fois la recherche de la qualité servicielle la plus proche.

La proximité devient une notion temporelle pour l'individu hyperconnecté qui recherche ce temps gagné. L'application Google Maps, la plus utilisée aujourd'hui dans ce domaine, raisonne d'abord en terme de temps et non de distance kilométrique avec des itinéraires bis plus ou moins rapides. Au-delà de l'injonction d'aller au plus proche, il s'agit ici d'aller au plus court et d'être dans les temps. De manière générale, la géolocalisation permet de gagner en confort dans la gestion de son temps. Par exemple, le fait de connaître à l'avance un temps de trajet permet d'anticiper et de s'adapter.

Au-delà de la proximité immédiate, de la qualité servicielle et du gain de temps, d'autres variables peuvent rentrer en compte comme les évaluations quantitatives et qualitatives (nombre d'étoiles et commentaires) formulées par d'autres individus et qui nous orientent dans nos choix.

L'utilisation intensive de services et médias géolocalisés amène à de nombreux questionnements auxquels il s'agit d'apporter des éléments de réponse dans les perspectives d'aménagement urbain pour les années à venir. Comment intégrer ces technologies dans l'espace urbain ? Que voient de la ville les individus hyperconnectés ? N'adoptent-ils pas un regard orienté ? Vers quel modèle urbain nous dirigeons-nous et comment concilier à la fois l'intégration de ces nouvelles technologies avec la conservation de services plus conventionnels, pour ceux qui préfèrent ne pas les utiliser ou ne le peuvent pas ? Tout simplement, la ville sera-t-elle encore praticable sans ces outils d'ici quelques années ?



Construire une métropole durable aux bonnes échelles de proximité : l'enjeu de l'espace public

Céline Loudier-Malgouyres, sociologue-urbaniste, GIE Réussir l'espace public
Pierre Roca d'Huyteza, architecte-urbaniste, Agence D'une Ville à l'Autre

Les espaces publics sont une des clés de la construction de la métropole aux différentes échelles. Ils sont ainsi à la fois des espaces physiques, ayant la capacité de structurer un fonctionnement urbain, et des lieux de vie et d'usages.

1

L'espace public comme espace social

Espace public, espaces publics

Ces deux notions ont en commun l'idée de la relation, de l'échange et de la communication. L'espace public renvoie communément au lieu du débat politique, à une pratique de la démocratie. Les espaces publics désignent eux des lieux accessibles au public (rues, places, plages, espaces naturels, etc.) qui permettent le libre mouvement de chacun dans le respect des principes d'accessibilité et de gratuité. Aujourd'hui, il s'agit de considérer l'espace public dans les espaces publics.

La notion d'espaces publics contient ainsi celle de la coprésence : « les espaces publics sont le lieu de la coprésence entre des individus différents réunis par la fréquentation d'un même espace » (Isaac Joseph) ; ils sont des espaces de l'interaction éphémère et anonyme entre piétons. Cette coprésence s'autorégule par des règles de proximité et de distance qui régissent les comportements de chacun. Quelques soient nos appartenances, chacun peut circuler et prendre place dans les espaces publics sans avoir à rendre de compte. Cet anonymat urbain suppose une capacité de déprise de soi et c'est pourquoi les espaces publics sont des lieux d'expérimentation, d'apprentissage de l'altérité et de la tolérance. Nous y avons conscience du collectif auquel nous appartenons individuellement, conscience du lien civil.

Des espaces publics d'usages

En quoi l'espace public a-t-il un rôle social ? Au-delà du lien civil, les espaces publics sont porteurs de lien social car ils sont pratiqués, ce sont des espaces d'usage. La création de lien social dans les espaces publics dépend de leur qualité, de leur capacité à attirer les usagers. Quels sont les ressorts de cette fréquentation ? Elle tient à la capacité des espaces publics à permettre différents usages : usages statiques, dynamiques de flux, modalités de pratiques individuelles ou en groupe, mixité d'usagers ou mixité d'usages, etc.

Les usages sont donc au cœur de la conception des espaces publics. Celle-ci intègre progressivement de nouvelles aspirations qui redéfinissent la place de l'individualité et de l'intimité dans les espaces publics : activités de groupes affinitaires, prise d'initiatives, occupation de l'espace public indépendamment des règlements, consommation de commerces et services de rue, etc.

L'espace public à l'épreuve de la métropolisation

Quelles sont les vulnérabilités de l'espace public à l'épreuve des différentes dynamiques de la métropolisation ? Les disparités sociales et spatiales réduisent la capacité de publics différents à se côtoyer dans l'espace public. De même, des modes de production et de gestion des espaces urbains basés sur la séparation des fonctions urbaines perdurent. S'y ajoute aujourd'hui la sécurisation des espaces urbains qui met en tension une ville accueillante face à une ville dissuasive.

Les évolutions des modes de vie des métropolitains, la recherche de l'autonomie et du choix, font aussi émerger la question de l'entre soi et de l'affinitaire : « *L'urbanisme affinitaire met en jeu le rêve de la possibilité de choisir nos voisins comme nous choisissons nos amis, de faire une ville avec ce qui nous arrange et à l'exclusion de ce qui nous dérange* » (Jacques Donzelot).

Aussi, dans un contexte de métropolisation, la question des mobilités est centrale puisqu'elles sont au fondement des pratiques sociales métropolitaines. La mobilité nous permet de renverser la logique spatiale de la proximité et de faire valoir la logique du choix.

L'enjeu des espaces publics pour la ville durable « aux bonnes échelles de proximité »

Quels sont les enjeux de l'espace public comme espace social dans la ville des proximités ? Il est intéressant d'aborder ce sujet au prisme des espaces publics périurbains. Quels peuvent être les espaces publics dans ces territoires alors que leur organisation spatiale met à mal l'idée d'un espace public au sens de l'interaction éphémère et anonyme entre piétons. À quels moments s'établit une vie sociale d'ordre public, c'est-à-dire entre inconnus en dehors des cercles privés, de l'emploi, de la famille ?

Il apparaît que les gens fréquentent à la fois des espaces publics d'échelle locale ancrés dans une échelle de proximité (lieux du quotidien : rue commerçante, parvis des écoles, etc.) mais aussi des espaces publics d'échelle métropolitaine (centre commerciaux, espaces naturels, etc.) qu'ils soient permanents ou éphémères (événements, festivités par exemple).

Les espaces publics de proximité ont un rôle déterminant en tant que lieux de vie et de relation sociale. Il est d'autant plus déterminant à mesure que s'exprime une volonté de participation et de mobilisation personnelle dans la dynamique de vie sociale. Ces espaces publics sont porteurs de lien social.

Les espaces publics métropolitains sont pour leur part des lieux de sociabilité publique où se développent les dynamiques d'anonymat et de coprésence. La fréquentation de ces lieux est fonction de l'offre et des pratiques offertes. Leur qualité « publique » est appréciée pour les vertus de l'anonymat qui permet de s'échapper, un temps, d'un milieu social connu.

La question des espaces publics « aux bonnes échelles de proximité » fait donc émerger plusieurs enjeux. Il s'agit tout d'abord de reconnaître et de considérer les différents registres, les différentes formes et natures des espaces publics, pour les faire correspondre aux usages et à la vie sociale qui s'y déroulent. Il convient de considérer l'usage pour considérer l'espace public : s'ouvrir à des espaces publics ordinaires, accepter des intensités d'usages variables, travailler sur des espaces publics n'ayant pas forcément été identifiés comme tels. Il s'agit aussi de permettre l'accessibilité aux espaces publics : connecter les lieux, concevoir une offre urbaine. Enfin, considérer le désir d'implication des usagers dans l'espace public et penser la production de l'espace public dans une vision globale : aménagement, offre de services et d'aménités, qualité d'agrément et de confort, gestion, entretien, sécurité et animation.

2

En quoi les nouveaux enjeux associés à l'espace public impactent la façon de le fabriquer ?

La question de la proximité appelle à repenser la fabrication des espaces publics. L'attention a été jusqu'à aujourd'hui principalement portée sur les espaces publics métropolitains au détriment des espaces de proximités vécus par tout un chacun. Il y a aujourd'hui un enjeu de changement d'échelle. Il s'agit d'être capable de penser les espaces publics de proximité avec le même souci et la même ambition que ce qui a été jusqu'alors fait pour les quelques espaces de rang métropolitain. L'ensemble devant créer autant d'occasions de rencontres.

La définition d'une politique d'espaces publics à l'échelle d'une métropole passe aujourd'hui par certains pré-requis :

- considérer tous les projets (un programme de logements, d'équipement, un stade, une piscine...) comme pouvant être supports de création d'un espace public de proximité et concourir à la fabrication de l'espace public ;
- aménager simplement, c'est-à-dire avec moins de moyen mais la même ambition et au-delà des aspects fonctionnels ;
- travailler les liens de manière qualitative pour rapprocher les espaces et renforcer la proximité – qui est aussi un sentiment !
- travailler les espaces publics à l'échelle de la métropole dans son intégralité, c'est-à-dire gérer dans le même temps la très grande échelle et la multitude d'espaces de proximité à l'aide, par exemple d'une charte des espaces publics à l'échelle d'une intercommunalité.



À Saint-Jean (Toulouse Métropole) un projet réunissant un équipement scolaire, une bibliothèque, une maison des jeunes, un espace seniors... a été conçu autour de deux bâtiments permettant de créer un espace où ces différents publics puissent se rencontrer.

Source : Pierre Roca d'Huyteza



À Lavardac (Lot-et-Garonne), un espace public de qualité conçu avec peu de moyens : la coupe d'une haie a permis de recréer du lien entre le jardin de la mairie et le parvis des écoles. À ce parvis recouvert de graviers a été associé un espace de stationnement.

Source : Pierre Roca d'Huyteza





À Helsinki (Finlande), la qualité de la liaison vélo entre l'aéroport et le centre-ville offre un parcours très agréable et créé un sentiment de proximité par-delà le temps réel de parcours.

Source : Pierre Roca d'Huyteza



A Grisolles (Tarn-et-Garonne), l'aménagement simple de cheminements piétons le long d'une rue pavillonnaire a permis de changer les pratiques des habitants.

Source : Pierre Roca d'Huyteza

Trois points en guise de conclusion

- La proximité existe partout mais c'est le travail sur les espaces publics qui permet d'enrichir la proximité, de lui donner une qualité qu'elle n'a pas « intrinsèquement ».
- L'enjeu de densité mis en avant dans les territoires métropolitains ne peut être envisagé qu'en étroite corrélation avec un travail sur la qualité des espaces de proximité.
- Enfin, un paradoxe : il s'agit sans doute pour les territoires métropolitains d'avoir un peu moins de proximité. Smartphones, voitures, internet...offrent une proximité immédiate qu'il convient de freiner afin que les habitants sentent davantage le territoire. Il faut donner de la « lourdeur physique » à cette proximité pour mieux la ressentir et ainsi en être plus soucieux.



L'exemple de Tokyo démontre que la notion de proximité peut être intégrée à toutes les échelles, même dans une mégapole.

Source : Pierre Roca d'Huyteza



DÉTOURS PROSPECTIFS est un rendez-vous annuel organisé par l'agence d'urbanisme et d'aménagement Toulouse aire urbaine, dont l'enjeu est d'éclairer les territoires, de prendre de la distance en se plaçant sur le temps long, en s'interrogeant sur la ville de demain. Dans la continuité de la réflexion prospective menée depuis plusieurs années par l'agence, ce rendez-vous est l'occasion d'apprendre et d'entendre des points de vue parfois décalés autour d'un thème qui interroge la ville demain, dans une approche toujours transversale. Il s'agit aussi de favoriser l'échange et de débattre - avec les experts et entre acteurs locaux - pour éclairer les choix politiques et enrichir les pratiques professionnelles. Ce document est une synthèse de l'édition 2016 : **« Métropolisation et proximité, quels enjeux pour demain ? »** qui s'est tenue le 3 février 2017. Il rend compte des questionnements, des interventions des spécialistes invités, des points ayant fait débat.

Les textes ont été rédigés à partir des enregistrements faits le jour J.

aua / T

Agence d'urbanisme et d'aménagement Toulouse aire métropolitaine
Le Belvédère - 11 bd des Récollets - CS 97802 - 31078 Toulouse cedex 4 - Tél. 05 62 26 86 26 - www.aa-toulouse.org